LA MÈRE.

Oui... mais voilà de l'eau !

Puis, après cette scène colorée à l'orientale, c'est Judith qui se montre, à l'heure de l'aumône, dans toute sa douleur de veuve et de juive, qui prend sa grande résolution, sous l'inspiration divine, au milieu de la foudre et des éclairs, comme Moïse reçut les tables de la loi.

Sinai ! Sinai ! Je vois briller tes flammes !..
 Le Seigneur me choisit entre toutes les femmes.
 Il ouvre devant moi le livre des destins...
 Il a jeté mon nom dans les siècles lointains !
 Il commande... sa voix parle dans l'orage...
 Qu'entends-je ? ah ! cet effort surpasse mon courage...

(*Le tonnerre gronde*).

Quoi ! seule... dans son camp, Seigneur !.. Seigneur, j'irai.

(*L'orage redouble*).

Prendre un glaive et frapper, Seigneur !.. je frapperai.

Ces deux mots terribles, *j'irai, je frapperai*, prononcés entre deux éclairs qui montrent le front pâle et couvert de sueur froide, qui s'incline sous la volonté du grand Dieu d'Israël, sont pleins de terreur et de résolution sublimes. Il y a dans cette scène la révolte et la soumission à la fois. C'est la grande lutte nocturne de Jacob qui sent à la fin le genou divin sur sa poitrine. Ces deux mots doivent être d'un grand effet et d'un grand effroi, si l'actrice les dit comme du fond d'une vision, la face contre terre, pleine de foi et d'épouvante, avec prostration de la chair et fermeté de l'esprit.